

Ce jour là, mon réveil sonna à 6 heures du matin. Ça faisait maintenant quelques jours que je n'étais plus à Berlin avec ma famille mais dans un petit appartement d'étudiant en Irlande. Pour fêter mon premier jour à l'UCD (Université Collège Dublin), je me suis préparée un toast beurré de pâte à tartiner goût choco- noisette. J'avais bien le droit un petit plaisir pour commencer ma journée en beauté. Après une douche rapide, quel ne fut pas mon bonheur de voir que ma tignasse bouclée avait par miracle accepté de coopérer, enfin, j'ai enfilé mes vêtements tout en écoutant ma playlist « bonne humeur ».

À 7h45, je partis de l'appartement, en route pour l'Université.

Arrivée devant les grilles du campus, j'ai pris une immense inspiration pour ne pas m'évanouir. À l'accueille, une femme d'environ soixante ans était barricadée derrière une vitre en plexiglass. Elle portait une robe violette très flashy et des lunettes noires toutes pointues qui lui remontaient jusqu'aux tempes, lui donnant un air de méchante dans les dessins animés, ce qui était peut être le cas vu le regard qu'elle me lançait.

Une fois entrée, la foule d'étudiants présents sur le campus créa en moi une vague de stress énorme. La crise d'angoisse que je redoutais tant arriva, je courus m'isoler dans les toilettes. J'y restai environ dix minutes. Quand je ressortis les couloirs étaient déserts. Il n'y avait plus de brouhaha, plus de rires, tout avait disparu alors que la sonnerie n'avait pas encore retenti. Même si je m'étais dépêchée de courir aux toilettes, je me souvenais que les néons étaient blancs et vifs pourtant, là, ils étaient devenus ternes, ils diffusaient une lueur jaunâtre et sale qui donnait l'impression que les murs sortaient tout droit d'un hôpital psychiatrique abandonné. Aussi ces derniers semblaient se rapprocher à mesure que j'avançais. Une fine couche de poussière avait l'air de recouvrir tout le lieu; sur les portes, le sol, les fenêtres... partout... comme si le bâtiment

n'avait pas servi pendant de longues années. Alors qu'il y avait encore plein de vie dix minutes auparavant.

Pensant que la sonnerie avait peut être retenti sans que je m'en rende compte, je me mis en tête de trouver ma classe, mais j'étais totalement perdue dans ce sinistre labyrinthe. Après quelques petites minutes, mon cœur battait toujours très fort dans ma poitrine et je ne trouvais toujours pas ma salle de classe.

Cinq minutes plus tard, j'aperçus ma salle de classe, enfin je n'en étais pas très sûre même pas du tout mais c'était mon seul espoir. Je m'approchai et par l'entrebâillement de la porte, s'échappait l'éclairage d'une lumière, mais une lumière différente de celle du couloir, elle se rapprochait d'une couleur rouge- orangé.

Au bout d'un moment j'eus l'impression de voir une sorte d'ombre! Une sueur froide me parcourut le corps. Je voulais partir, fuir cet endroit! Mais j'étais paralysée par la peur et l'angoisse. Tout à coup la porte grinça... et l'ombre sembla s'approcher, au bout de quelques secondes elle se trouvait déjà à moins de dix centimètres de moi, à ce stade je ne cherchais plus à comprendre ce qu'il était en train de se passer, j'étais tout simplement                   tétanisée                   par                   la                   peur. J'avais l'impression que l'ombre aspirait mon âme: "Aaaah!" Je parvins seulement à hurler de toutes les forces.

Tout à coup, une main se posa sur mon épaule.

-"Tout va bien?, tu es toute pâle..."

Je clignais de yeux, autour de moi ce n'était plus un couloir lugubre éclairé par des néons jaunâtre, mais un lieu propre, épuré, éclairé par une lumière blanche et vive et devant moi, il n'y avait plus cette horrible ombre mais bien des étudiants.

Une fois que j'eus repris mes esprits je remerciai et rassurai le garçon que c'était inquiété. Je retournais ensuite trouver ma salle de classe mais avec une question en tête, qu'avait-il bien pu se passer?

LAMIC DEGALLE Eloïse 403